

FOUILLES

DU

DOLMEN DE SANDUN

COMMUNE DE GUÉRANDE (LOIRE-INFÉRIEURE)

Septembre-Novembre 1896

I

Dominant d'un côté la Grande Brière et la Loire, de l'autre les monuments mégalithiques du pays Guérandais¹ la butte de Sandun se trouvait dans une position admirable pour recevoir quelque monument. Une voie romaine passait au bas de la butte : le plan en fut reconstitué par M. L. Maître. Sur le sommet, de nombreuses cupules sont gravées sur le rocher ; et sur le versant nord-ouest quelques pierres signalent l'existence d'un dolmen en partie détruit souvent désigné aux visites des amateurs. Ces vestiges, au premier abord, semblent peu remarquables : un tertre peu élevé surmonté de sept pierres formant un rectangle de sept mètres et demi de long sur un et demi de large. (Voir la planche 1).

¹ Ces monuments sont extrêmement nombreux. Entre Herbignac, Guérande et Saint-Nazaire, je n'en compte pas moins de soixante *encore existant*, dont les plus beaux sont : les dolmens de la Motte, du Pez, le cromlec'h de Brétineau, les menhirs de la Pierre-Blanche, de Kerveloche, du Croisic, etc... Autour de Sandun se trouve tout un petit groupe de monuments que j'ai décrit dans les *Annales de Bretagne*, Tome XIII, n° 1.

Les plus hautes de ces pierres ne mesurent qu'un mètre : l'une est à l'extrémité est, isolée des autres, servant presque de borne à un sentier qui traverse la butte. L'autre est à l'ouest, elle forme le fond du monument. Deux autres pierres font avec cette dernière un angle droit de chaque côté. Trois autres pierres servent à limiter les cotés de la figure. L'entrée en était à l'est, un simple coup d'œil suffisait à le démontrer.

Cette station néolithique semblait fouillée incomplètement quoiqu'elle fût presque détruite. Elle pouvait renfermer encore quelques débris intéressants. Tout autour, en effet, les instruments de pierre n'étaient pas rares. J'avais souvent trouvé des grattoirs, des pointes de flèches, des celts, dont quelques-uns en jadéite et en fibrolithe. Aussi je résolus de faire fouiller les restes de ce dolmen dont les tables étaient depuis longtemps détruites, car dans le pays on ne les a jamais vues : elles durent servir à construire les murs des champs voisins. La butte de Sandun est un bien communal dépendant de Guérande.

II

L'INTÉRIEUR DU MONUMENT.

Le 11 septembre 1896, je pratiquai avec M. M. Guihéneuf un sondage sur les restes du monument. Immédiatement nous fîmes sortir cinq fragments de terre cuite qui n'étaient pas enfouis à plus de dix centimètres de profondeur. Ces fragments purent s'adapter et former un semblant de vase en terre rouge, très grossier et conique à l'intérieur (Planche III, fig 1). Il fut probablement creusé avec un bâton : la

marque en est restée au fond. Quelques briques *romaines* furent également découvertes, ce qui me fit penser que le vase pouvait bien être de l'époque gallo-romaine : il semble bien être un support d'amphore.

Le résultat du sondage nous apprit que trois couches de terre nous séparaient du roc primitif : la première était une terre noire végétale ; la seconde, une terre jaunâtre ; la troisième, une autre espèce de terre noire. Des pierres séparaient ces deux dernières couches. Les fouilles n'étaient pas difficiles à faire : enlever méthodiquement les terres et les tamiser pour ne rien laisser échapper.

Le 25 septembre, en compagnie de M. Aug. Quilgars je fis fouiller la couche supérieure épaisse de vingt à trente centimètres. Cette couche contenait des *tegulæ* et des *imbrices*, quelques silex, parmi lesquels un beau grattoir en silex noir, affectant un peu la forme d'une pierre à fusil moderne, des fragments de poterie dont l'un porte des dessins :

Un fragment encore plus petit porte le même ornement. Le musée de Vannes possède un vase dont l'ornementation est identique. En outre, ce mode d'ornementation n'est pas sans analogie avec celui qui se trouve sur l'une des dalles (la 11^e), de la chambre sépulcrale de Gavr'inis. M. de Closmadeuc y a, en effet, trouvé des dessins dont les lignes ne se coupent pas.

Quelques instants après, en parcourant le versant ouest de la butte, je ramassai une pointe de flèche à soie et barbest taillée sur les deux faces. La pointe en est malheureusement brisée (Pl. IV, fig. 13). Ma collection en contient une semblable, mais beaucoup plus belle, trouvée sur le domaine de Trémelu en la Madeleine.

Dans la soirée, je fis commencer à fouiller la seconde couche. Son épaisseur variait entre vingt et cinquante centimètres. Elle était absolument remplie de fragments de poteries rouges et noires, appartenant au moins à une dizaine de vases différents. Nul n'était orné. Deux ou trois seule-

ment sont curieux. Les uns, en pâte noire très fine et lustrée d'un enduit brun noir m'ont permis de reconstituer une partie d'un vase (Pl. III, fig. 6)

Quant aux autres je n'ai pu arriver à les faire concorder.

Un percuteur en quartz, sphéroïdique, se trouvait au milieu de la couche. Quelques petits éclats de silex se rencontrèrent de temps en temps, des charbons également ainsi qu'un prisme très pur de quartz hyalin surmonté d'un pyramide. Mais ici nulle trace de *tegulæ*, ou d'autres débris romains. Tous les fragments de poteries semblent antérieurs à la période gallo-romaine.

Cette couche de terre jaunâtre reposait sur un dallage de pierres plates de petites dimensions en général. Sur ce dallage, trois petites cellules adossées à l'une des pierres du monument étaient nettement construites en pierres sèches. (Pl. II, E.). L'une contenait un vase entier en terre noire mince, sans ornements. Ce vase a à peu près la forme d'une demi-sphère aplatie au pôle. Sur l'un des côtés il porte un petit bouton en guise d'anse. Sur l'autre côté, le bouton a disparu mais sa place est fort visible. (Pl. III, fig. 2). La seconde cellule, celle du milieu, contenait un vase de terre rouge (Pl. III, fig 3.) plus épais que le premier, et beaucoup plus grossier. Il a été fabriqué à la main dont les doigts ont laissé leur empreinte. Il est un peu incliné sur la base et irrégulier, une partie des bords lui manque. Ces deux vases, enfouis à soixante centimètres de profondeur, se trouvaient pleins de terre de même nature que celle de la couche, mais ne portaient pas trace de cendres ou d'ossements calcinés.

La troisième cellule contenait les fragments d'un vase semblable au premier.

Les deux cellules qui contenaient les vases entiers étaient heureusement protégées par une pierre du monument¹ incli-

¹ Cette pierre a été détruite depuis les fouilles par les gens de Sandun, dans l'espoir sans doute de trouver un trésor. La pierre la plus à l'est a été renversée, ainsi qu'une autre pierre. Ce monument va finir par disparaître, comme tant d'autres du pays, grâce au peu de cas que chacun en fait.

née sur le dallage. C'est grâce à cela que j'ai pu trouver ces pièces complètes car ailleurs il ne restait que des fragments.

Un foyer (Pl. II, C.) construit en pierres comme les cellules, était adossé un peu plus à l'est à l'une des pierres du monument. Il contenait beaucoup de cendres et de charbons, et quelques éclats de silex. Un marteau en quartzite verte, portant à la pointe les marques d'un service assez court, gisait près du foyer. Ce marteau porte sur une face d'innombrables petites cupules de même dimension qui semblent produites par la rotation d'un instrument à tête ronde. Telle est, du moins, l'opinion du commandant Arthur Martin qui examina cette pièce.

Un peu plus loin était un instrument celtiforme en grès vert très altéré, long de 55^m/m. Il porte au tranchant deux encoches en croix, ce qui me porte à croire que cet objet était destiné à être emmanché : il a pu faire office de pointe de lance, d'autant plus que l'extrémité de la crosse, qui est brisée, porte trace de choc.

Le 26 septembre je fis soulever le dallage : et, en écartant la terre, je vis deux celtæ qui se touchaient par la crosse et étaient orientés nord-sud, à l'inverse du monument. L'un est en diorite verte, long de 125^m/m; sa conservation est admirable; il ne porte aucune égratignure. Le second est en silex blond, long de neuf centimètres. Sa crosse est incomplète, ce qui provient d'un défaut de la matière et non d'un choc.

Beaucoup d'éclats de silex de plusieurs variétés se trouvaient sous le dallage. Mais, en général, ces éclats sont plus grands, et mieux conservés que ceux qui étaient dessus. La plupart sont entiers, mais tous portent le cône de percussion. Je citerai en particulier un petit instrument géométrique, semblable à ceux de la période tardenoisienne suivant la classification de M. de Mortillet (Pl. IV, fig. 12). Ce doit être une flèche à tranchant transversal telle qu'on en trouve abondamment dans les sépultures de la Marne¹.

¹ Voir le baron de Baye : *Archéologie préhistorique*.

Les autres instruments consistent en grattoirs. (Pl. IV. figs. 9, 10, 11) ou couteaux. Je fais également mention d'une scie en silex (Pl. IV, fig. 7.) à dents extrêmement fines, taillée dans un éclat de côté.

III

L'EXTÉRIEUR DU MONUMENT.

Je ne pus recommencer mes fouilles que le 18 novembre 1896. Je fis alors chercher tout au tour du monument.

A l'est, je rencontrai le même dallage. Il sortait du monument auprès de la dernière pierre, et se continuait en tournant à angle droit sur une longueur de deux mètres environ dans la direction du nord. A cette distance, des travaux exécutés par les gens du pays pour extraire des pierres, avaient dû le détruire ; et je n'ai pu au delà en retrouver les traces et savoir jusqu'où il allait, comment il finissait¹.

A l'endroit où ce dallage sort du monument, était un vase en terre rouge, assez épais, et d'un type commun (Pl. III. fig. (5). Il n'est malheureusement pas entier.

En dégageant le dallage, je suis arrivé à un large foyer entouré de grosses pierres (Pl. II, D.) Un monceau de cendres le comblait avec quelques fragments de poteries calcinées des silex, et deux pointes de flèches.

Ces flèches sont triangulaires et portent deux encoches à la base. (Pl. IV. fig. 8). Cette forme est mentionnée par *John Evans*² qui, dit-il, n'a « jamais eu l'occasion d'en voir

¹ De nouvelles découvertes m'ont amené à penser que ce dallage devait se continuer jusqu'au dolmen dit le Crugo.

Ces considérations ont été développées ailleurs

² John Evans: *The ancient stone implements, weapons and ornaments of Great Britain.*

un échantillon ». Seulement, les modèles qu'il signale ont la base déprimée : celles de Sandun l'ont arrondie. La pointe des instruments de Sandun est cassée au même endroit, peut-être intentionnellement,

Dans le contrefort qui soutenait la pierre formant la tête du monument se trouvaient quelques morceaux de *tegulæ*, un fragment de cacholong, des silex variés d'un beau travail dont un grattoir circulaire plat semblable au grattoir du Yorkshire qui « ressemble un peu à une oreille » selon le mot de *John Evans*. Les bords ont été formés par un enlèvement successif de petites écailles ; l'un des côtés porte le cône de percussion.

Le reste du contrefort contenait de nombreux silex ouvrés.

Ce contrefort, reste du tumulus primitif, a été remanié à l'époque gallo-romaine. Les instruments qu'il renfermait proviennent sans doute du dessus du dolmen dont la première couche est gallo-romaine.

En résumé ce monument m'a fourni :

2 celtæ ;

2 percuteurs en quartzite ;

1 marteau en quartzite ;

1 instrument celtiforme en grès ;

3 pointes de flèche ;

15 couteaux en silex de diverses variétés ;

10 grattoirs de silex ;

1 instrument perforateur ;

6 scies en silex ;

40 éclats divers ;

soit environ quatre-vingts instruments de pierre, sans compter les vases, et les milliers de fragments de poterie ; sans compter aussi ce qui dut être perdu quand les Gallo-Romains vinrent violer cette sépulture.

IV

LE MONUMENT PRIMITIF

Ce monument fut autrefois recouvert par des tables et un tumulus comme toutes les constructions de ce genre.

La couche de terre noire supérieure est plus récente que les deux autres. Elle fut rapportée probablement quand le tumulus et les tables disparurent. A qui faut-il l'attribuer ? J'ai pensé tout d'abord à une violation moderne. Le tumulus aurait été enlevé par les gens du pays et la couche de terre noire aurait été rapportée des autres endroits de la butte. Ceci expliquerait en partie la présence de débris de *tegulæ* et d'*imbrices* ainsi que celle de deux fragments de poterie ornementée. Je ne voudrais pas dire ici que ces fragments ornementés aient été placés à dessein comme cela arrive dans des sépultures néolithiques. Ils se trouvent en effet dans la couche violée et ont pu venir d'ailleurs accidentellement.

D'autre part les Gallo-Romains ont très souvent violé des sépultures dolméniques. Et sur la butte même de Sandun il n'y a pas d'autres débris de leur époque ; la voie romaine passe au bas seulement. Il est donc assez difficile d'admettre que ces *tegulæ* qui surmontent le dolmen aient été rapportées sur le haut de la butte. J'aime mieux croire que la violation remonte bien aux Gallo-Romains. Mais elle ne touche qu'une couche de terre sur trois.

Les deux autres couches sont néolithiques, y compris le dallage. Mais j'admettrais encore facilement ici deux civilisations distinctes : l'une qui pourrait être de la fin des temps néolithiques ; l'autre un peu plus ancienne. La première comprendrait la couche jaune et le dallage ; l'autre la couche inférieure.

Il y a, en effet, une différence assez frappante entre les instruments des deux couches. Celle du dallage ne renferme

que de la poterie et des silex en très petite quantité ; l'autre que des instruments de pierre, et des fragments de poterie exceptionnellement. Et même entre les silex des deux couches il y a des différences : ceux de la couche jaune sont petits, bien taillés ; les autres beaucoup plus grands ordinairement et plus grossièrement taillés ; la matière de ces derniers est souvent le pétrosilex. Si cela s'était fait tout seul, ce serait un grand hasard.

La destination du monument a été certainement un tombeau à incinération quoique l'on ait dit avec sir John Lubbock que l'inhumation dans la position assise ait été la caractéristique des temps néolithiques. L'incinération a seule été en usage dans les monuments du pays guérandais ainsi que me l'ont prouvé des fouilles dans plusieurs dolmens. Si, à Sandun, je n'ai pas trouvé d'ossements calcinés, c'est que l'incinération a été complète. Parmi les vases, quelques-uns pouvaient être des urnes funéraires.

Voici la note que M. de Laubrière communiqua à propos de ces fouilles.

« Le monument de Sandun appartient à la dernière période de la pierre polie en Bretagne. Il a été, comme tous les monuments funéraires de cette époque, recouvert par un tumulus. Les supports dont quelques-uns sont encore visibles, ont reçu des tables de pierres, brisées plus ou moins anciennement peut-être même par les Gallo-Romains dont les constructions ont remplacé l'ancienne sépulture.

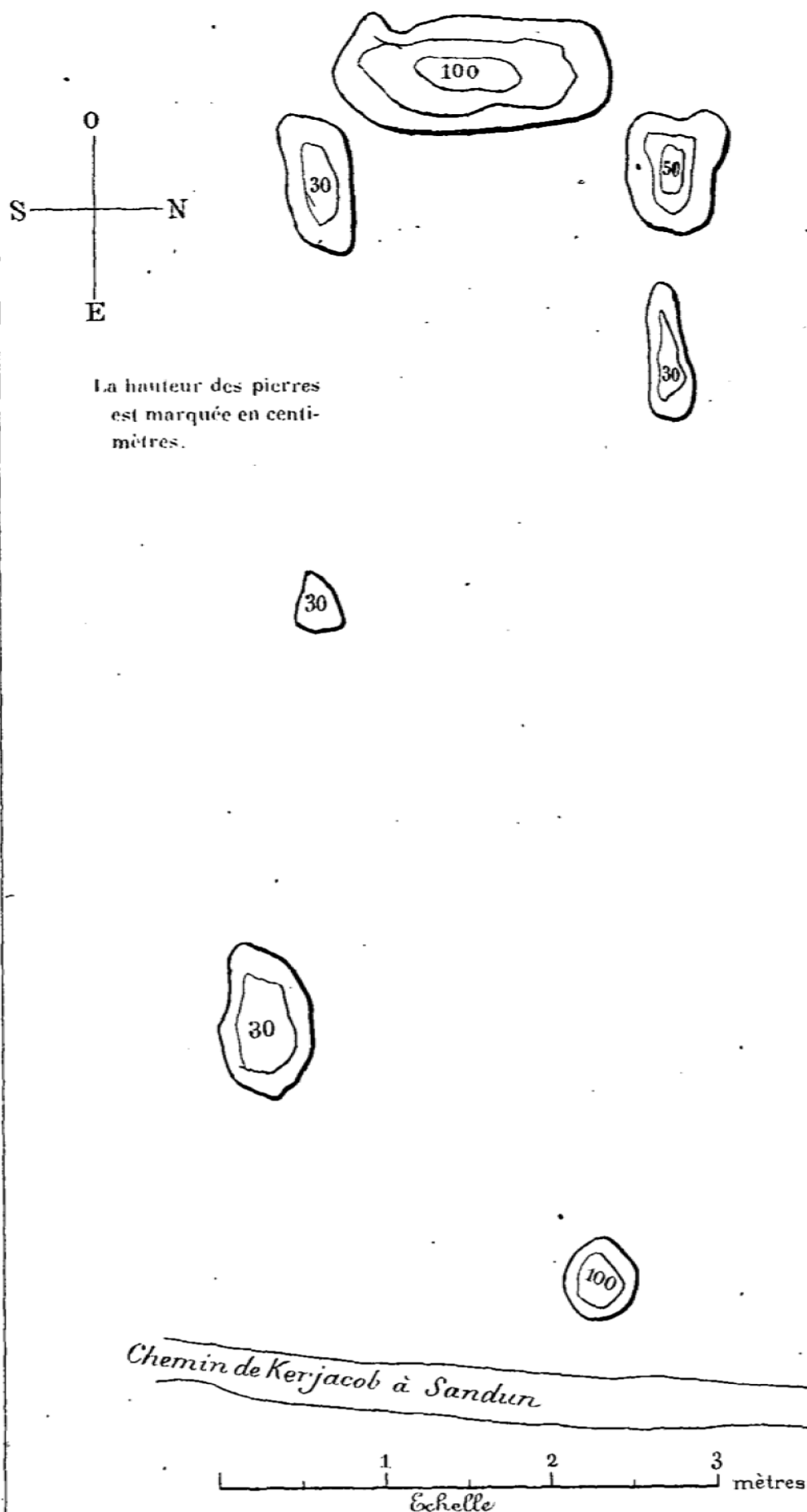
« Les foyers, remplis de cendres et de charbons, indiquent l'incinération, bien qu'on n'ait pu rencontrer à l'intérieur aucun signe se rapportant à ce rite. Il est évident que les traces en ont pu disparaître par les remaniements indiqués dans les couches supérieures.

« Les vases intacts et les silex ne s'étant rencontrés que vers le dallage inférieur, et à l'abri de tout mélange romain, prouvent suffisamment la haute antiquité de cette sépulture mégalithique. »

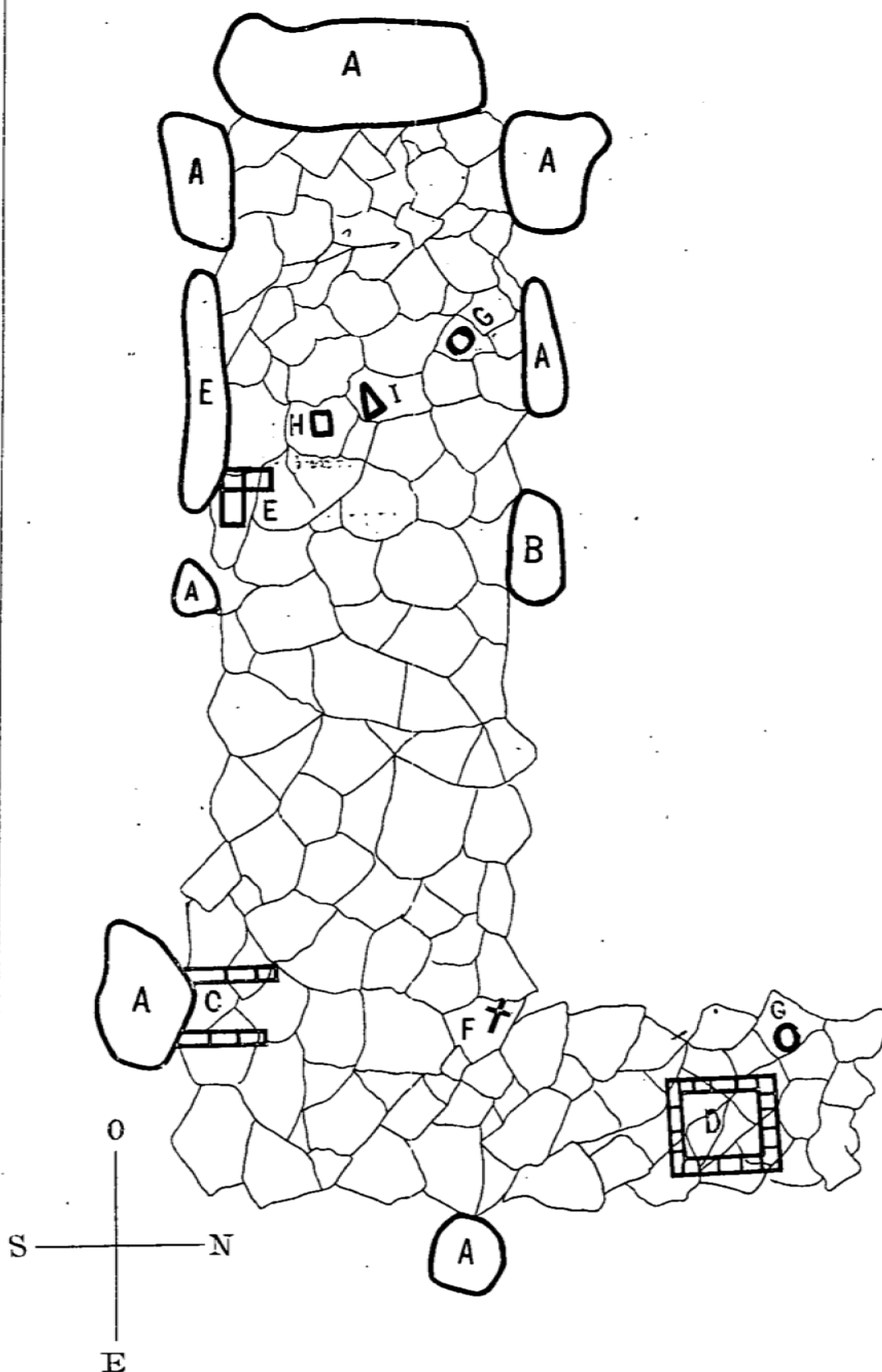
Paris, 1898.

HENRY QUILGARS.

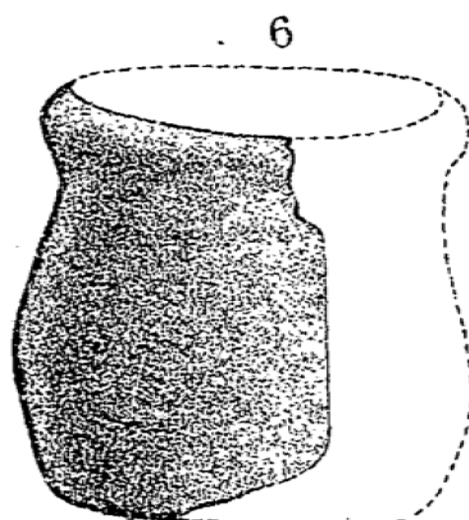
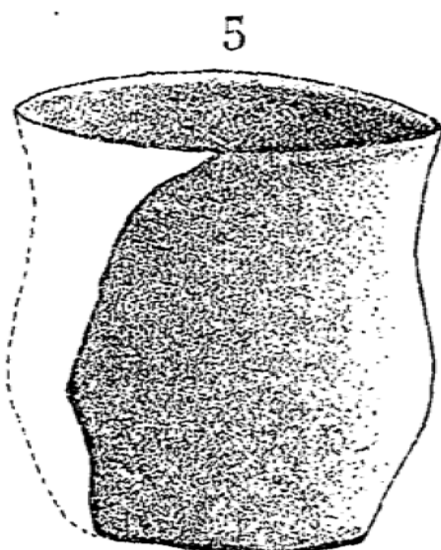
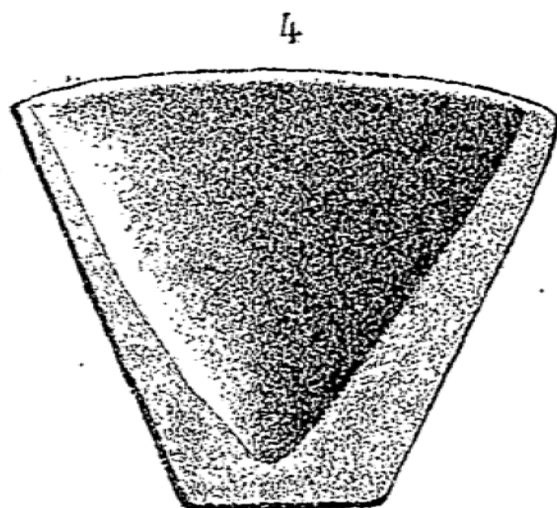
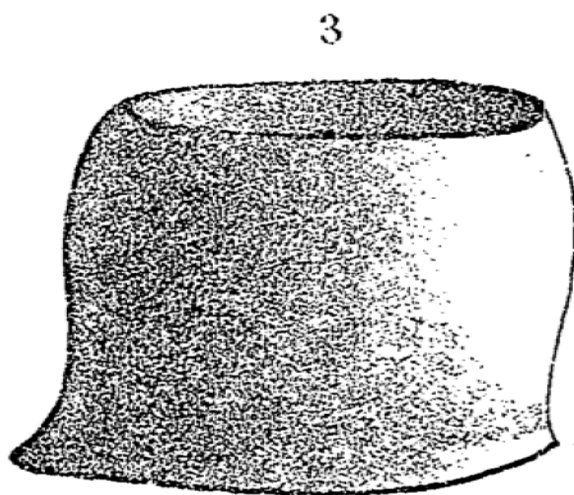
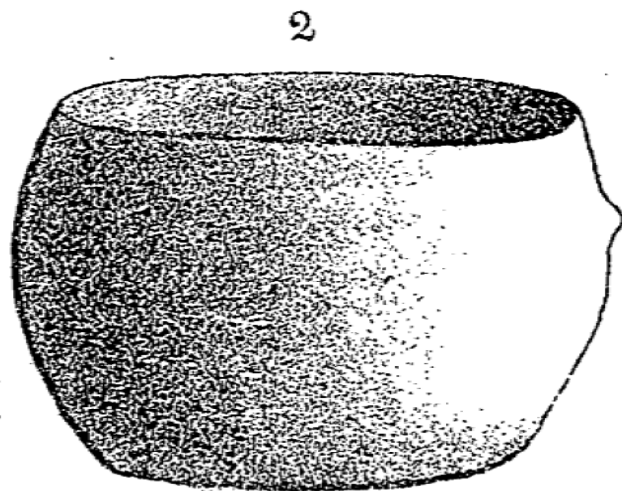
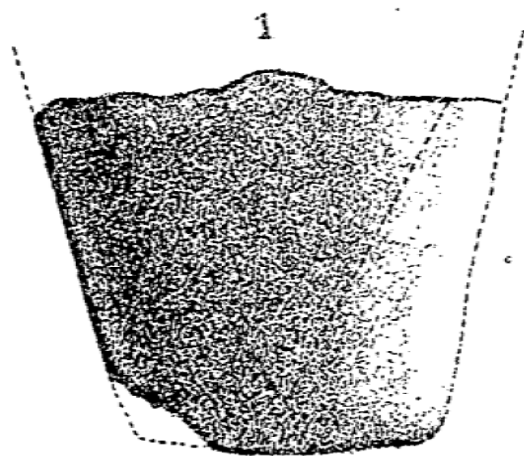
LE MONUMENT AVANT LES FOUILLES



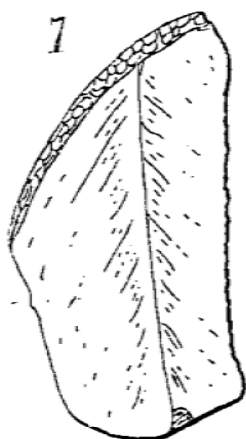
LE MONUMENT ET SON DALLAGE INTÉRIEUR



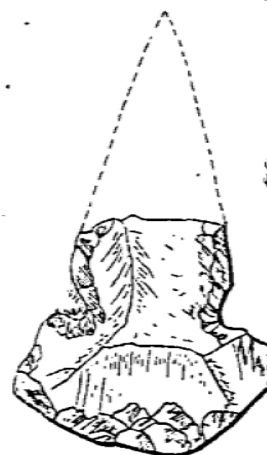
LÉGENDE. — A. Pierres visibles avant les fouilles. — B. Pierres découvertes pendant les fouilles. — C. Foyer intérieur. — D. Foyer extérieur — E. Cellules contenant les vases. — F. Vase. — G. Percuteurs. — H. Marteau. — I. Instruments celtiformes.



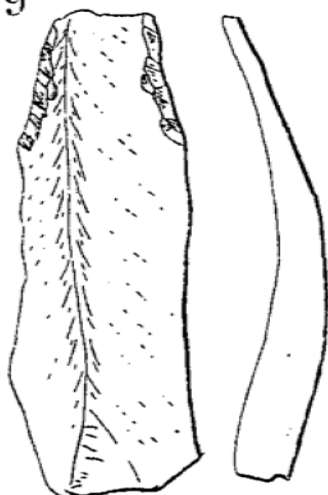
7



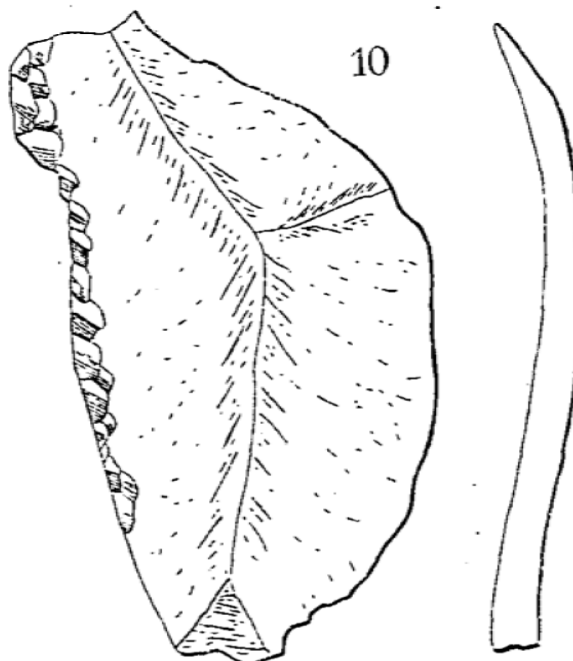
8



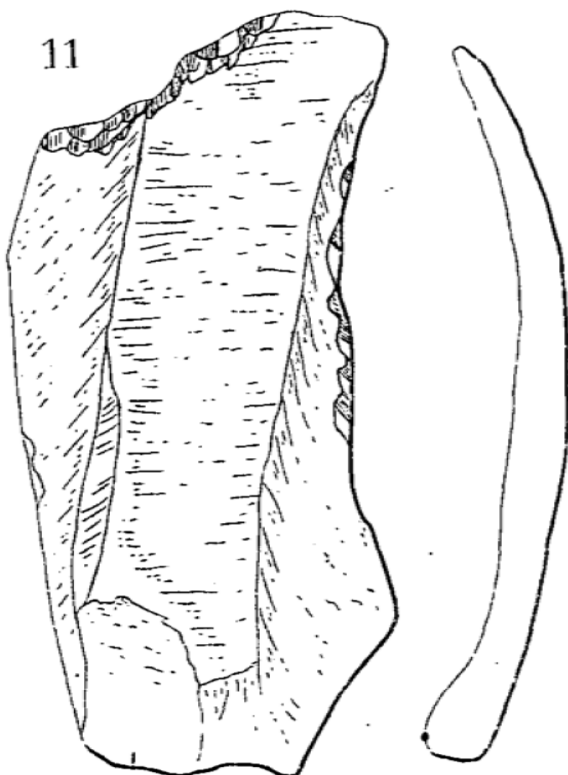
9



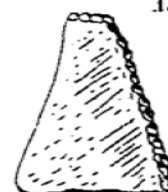
10



11



12



13

